

# Anti gaz de houille : le début de quelque chose

Un article du Républicain Lorrain

Militants venus de partout, population désireuse d'en savoir plus. Pour la première fois, la Moselle-Est organise un rassemblement autour du gaz de houille et ses conséquences.

**PREMIÈRE EN MOSELLE-EST**

## Venus dire non au gaz de houille



Photo: RL

Des conférences, débats, et ateliers sont organisés depuis hier et tout ce week-end, à Volmerange-lès-Boulay, contre l'exploitation des gaz de houille et de schiste. Ici, personne ne croit en l'absence de fracturation hydraulique pour une production rentable. Jeunes et quinquas, venus d'un peu partout en France, se rencontrent et échangent. Un rendez-vous discret mais une première en Moselle-Est.

Conférences, débats et ateliers se succèdent ce week-end à la salle polyvalente de Volmerange-lès-Boulay, au camp contre les gaz de houille et de schiste. Le premier rassemblement de ce type en Moselle-Est.

C'est discret et plutôt bon enfant. Sans quelques panneaux et banderoles, on se croirait presque dans les temps de préparation d'une fête patronale. Pourtant, c'est du sérieux. Le sujet est même hautement technique concernant la Moselle-Est puisqu'il s'agit du gaz de houille et par extension de toute la politique énergétique de la France. « On voulait un grand rassemblement », explique Marieke Stein, cheville ouvrière de ces trois journées accueillies par l'association Appel 57, campées dans et autour de la salle polyvalente de Volmerange-lès-Boulay tout le week-end. De leur côté, les collectifs anti-gaz de schiste et de houille de France cherchaient un lieu, là où le sujet était

d'actualité. Sous tente marabout, dans la salle polyvalente se succèdent discussions et conférences, petits points de respiration avec des ateliers « énergies propres », scènes de théâtre comme celle interprétant la lutte anti-Bure. Jeunes et quinquas se mélangent et échangent. « J'ai pas pris ma cagoule », rigole Thomas. Alix est venue de Bretagne. Elle se déplace le plus possible pour être présente à ce type de rassemblement. Notre-Dame-des-Landes, elle y était, « une fois ». Karim a aussi traversé toute la France, même s'il milite plus « derrière son ordinateur ». Tous attendent que le mouvement prenne de l'ampleur. En attendant, ce type de week-end, même s'il ne déplace pas les foules, tous le jugent essentiel « pour faire reculer le projet, entendre les gens sur le terrain, rencontrer ceux qui vont être impactés. Au-delà, le débat sur l'énergie est global. » Marieke Stein est sur la même longueur d'onde. « On a réussi à fonder l'association au début de l'année, mais on était isolé. » Là, c'est un réseau qui se constitue. Une façon d'informer la population locale et d'être informé, un premier pas de résistance. « On avait besoin de fouiller les aspects juridiques, financiers et fiscaux. On voit que les enjeux sont plus financiers qu'énergétiques. »

A côté de nomades de la manif, de cool trentenaires venus autant pour l'ambiance que l'enjeu, les conférenciers arrivés d'un peu partout en France ont fouillé la question. Comme Jean-Marc Sérégian, auteur de Gaz de schiste, le choix du pire.

« Ça remonte à 1919 »

« Une réflexion qui remonte à 1919 dans le contexte de la fin du pétrole. On constate que tous les peuples sont contre cette énergie sale et les élites pour ! » Marieke a épluché le pavé de 600 pages, édité à l'intention des actionnaires de la Française de l'énergie, la société qui réalise les tests gaz de houille en Moselle-Est. « On y apprend plein de choses ! Aux actionnaires, ils ne peuvent pas mentir. » Ici, personne ne croit en l'absence de fracturation hydraulique pour une production rentable. Tous interprètent l'échéance de 2017, douze puits forés à Longeville-lès-St-Avold, deux doubles puits à Zimming, comme un mauvais présage. « Les principaux candidats à la présidentielle sont prêts à revoir la clause de non-fracturation hydraulique. On doit se préparer. » Appel 57 préfère parler de résistance plutôt que de lutte. Bure aussi a longtemps résisté avant de physiquement lutter. Pour Marieke, pas de doute, « on est au début de quelque chose ».

**Laurence SCHMITT.**